

de la Minerve, lorsqu'il fallut par conséquent renoncer à l'espoir d'une réparation par les mains de l'auteur, le vieux podestat, pour honorer sa mémoire, détacha de son chaperon une émeraude étincelante, que lui avait donnée son voisin Cosme de Médicis, et la fixa sur la toile outragée pour en couvrir la déchirure.

L. DE LA BRIÈRE.

LES PÈRES DOMINICAINS DE LEWISTON.

A l'occasion du centenaire de Lewiston, le *Messenger*, journal canadien de cette même ville, a publié un remarquable article intitulé : *Notre paroisse canadienne*. Nous voudrions le reproduire tout entier, à l'honneur de nos compatriotes des Etats-Unis, et de cette foi *généreuse* dont leurs œuvres témoignent. Au moins citons-en quelques extraits.

.....
 "Erigée en 1870, la paroisse canadienne eut les commencements les plus modestes et sa première année ne fournit que dix-huit naissances ou baptêmes. Ce faible chiffre révèle une population peu nombreuse. En 1894, ce total de 18 a été remplacé par le nombre éloquent, suggestif et consolant de 507.

Successeur du premier curé qui ne fit que passer à Lewiston, le révérend Monsieur Hévey est resté pendant dix ans (1871-1881) à la tête de notre paroisse.

"Son œuvre principale fut la construction de l'Eglise Saint-Pierre. Vaste monument, œuvre hardie et même téméraire à l'époque où elle fut bâtie, cette église était, dix ans plus tard, en 1884, tout à fait insuffisante.

"Non loin de son église, Monsieur Hevey ouvrit, vers 1878, un modeste asile sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes. Confié aux Sœurs Grises venues de Saint-Hyacinthe, cet asile fut à la fois un humble germe d'école paroissiale et une petite miniature d'hôpital catholique ouvert à quelques infirmes seulement. C'était le grain de sénévé qui devait se dédoubler plus tard, germer et s'épanouir en deux arbres considérables ; je veux dire ces deux œuvres les plus importantes après la fondation d'une